

**VENEZUELA** *Le leader de la gauche latino-américaine est décédé mardi. Il laisse un bilan social incontestable et un parcours étonnant. Retour sur un personnage hors du commun.*

# La seule défaite d'Hugo Chávez

**BENITO PEREZ (AVEC L'ATS)**

C'est un Venezuela incrédule qui a appris mardi après-midi la nouvelle tant redoutée: «A 16 h 25 (21 h 55 en Suisse) aujourd'hui 5 mars, est mort notre commandant-président Hugo Chávez Frías après avoir combattu avec acharnement une maladie pendant près de deux ans», a déclaré Nicolas Maduro, vice-président et successeur désigné à la tête des socialistes vénézuéliens. Atteint d'un cancer dans la zone pelvienne, le président vénézuélien était hospitalisé depuis trois mois, d'abord à Cuba puis à Caracas dès le 18 février. Réélu en octobre 2012, il aurait dû entamer son quatrième mandat au début du mois de janvier mais n'a jamais pu prêter serment. Une élection présidentielle se tiendra d'ici à un mois. Les sondages donnent M. Maduro vainqueur.

Alors qu'un deuil de sept jours est décrété, la dépouille du président a été transférée hier de l'hôpital militaire de Caracas jusqu'à l'Académie militaire, où le cercueil doit être exposé avant les obsèques prévues vendredi.

La procession d'une dizaine de kilomètres était suivie sous un soleil de plomb par plusieurs centaines de milliers de personnes dont un bon nombre d'entre elles vêtues de rouge. A côté du cercueil se trouvaient Elena Frías, la mère du défunt, le chef de l'Etat par intérim Nicolas Maduro ainsi que le président bolivien Evo Morales.

Au bord des larmes, celui-ci s'est dit «anéanti par le décès du frère Hugo Chávez». «Quand les passions s'apaisent, il ne fait aucun doute que le monde entier reconnaîtra la grandeur d'un homme extraordinaire, courageux, plein d'amour et d'héroïsme», a renchéri son homologue équatorien Rafael Correa, la voix brisée. «Sa disparition représente une perte irréparable», a affirmé la présidente brésilienne Dilma Rousseff. En Colombie, le président Juan Manuel Santos a rappelé qu'Hugo Chavez avait contribué au processus de paix avec la guérilla des FARC.

## Origines populaires

Enfant d'instituteurs, sang-mêlé, Hugo Chávez a fait de son extraction populaire une force tout au long de son parcours. «Singe», «ignorant», «populiste», selon ses opposants les plus radicaux, cet autodidacte en politique, incorporé dans l'armée à 17 ans, a su entrer en résonance avec la grande majorité populaire du pays.

Pour le jeune officier, admirateur de Simon Bolivar et du Che, le tournant intervient le 27 février 1989. Une émeute contre un plan d'austérité imposé par le Fonds monétaire international – le Caracazo – est écrasée par l'armée. Le chiffre de 3000 morts est avancé.



4 octobre 2012, à Caracas. Enfant d'instituteurs, sang-mêlé, Hugo Chávez a fait de son extraction populaire une force tout au long de son parcours. KEYSTONE

Le choc, chez nombre de militaires, est profond. Pour laver cette tache sur l'honneur de l'institution, quelque deux mille officiers et soldats se soulèvent. Le putsch du 4 février 1992 échoue, mais l'appel télévisé d'Hugo Chávez à la reddition des mutins signe le début de sa popularité et la condamnation d'une quatrième République vénézuélienne discréditée.

## Renversé et rétabli

Préféré à la surprise générale à une ex-Miss Venezuela (!), Hugo Chávez prend en 1999 la tête d'un Etat ruiné. Avec un baril de brut à 7 dollars et des institutions paralysées par la corruption, le président joue la carte de l'OLPEP et surprend tout son monde en mettant sur pied à Caracas un Sommet du moribond cartel des pays pétroliers. Avec notamment le soutien de la Libye, le Vénézuélien parvient rapidement à tripler le prix de l'or noir et à remplir les caisses publiques.

La réforme de la Constitution plébiscitée, le président s'attaque alors à deux projets emblématiques: la refonte de l'opaque société pétrolière d'Etat PDVSA, et la réforme agraire. La réaction est presque immédiate. En avril 2002, il est arrêté par une unité militaire. Officiers, évêques, syndica-

listes, patrons de presse se précipitent au palais présidentiel pour célébrer une prétendue démission du président. Le putsch est reconnu par les grands pays occidentaux, mais ne résistera pas à la majorité de l'armée, restée fidèle au président et à la mobilisation populaire.

Le coup d'Etat manqué et sa réplique de fin 2002 sous forme de lock-out patronal vont déboucher sur une radicalisation du projet présidentiel. De «bolivarien», Hugo Chávez se proclame socialiste et met en œuvre les fameuses missions sociales, éducatives et sanitaires, en collaboration avec Cuba. C'est aussi la période de l'expansion en Amérique latine, l'alliance avec le Brésil de Lula et l'Argentine de Nestor Kirchner.

## Radicalisation

Le rôle joué par les médias durant le putsch avorté le pousse aussi à renforcer son impact sur les canaux d'information. Capable d'improviser un discours fleuve, une chansonnette ou une conversation sur la production du manioc, Hugo Chávez squatte les télévisions à la moindre occasion. Plus tard, il se lancera aussi à corps perdu dans les réseaux sociaux, son compte Twitter étant le second plus suivi après celui de Barack Obama.

Mais c'est à la télé que l'hyperprésident présente en personne le moindre des plans gouvernementaux. Il y annonce les nationalisations, explique l'importance du coopérativisme, du contrôle des changes ou la mise en place des conseils communaux.

## Ombres au tableau

Vainqueur en 2004 d'un référendum révocatoire, réélu en 2006, il essuie son seul échec en 2007 avec une réforme constitutionnelle avortée pour cause de centralisation trop forte du pouvoir. Autres ombres au tableau: le fiasco de sa politique sécuritaire, qui fait du Venezuela l'un des pays les plus violents du continent, mais aussi une forte inflation, due notamment à la difficulté de remplacer les importations par la production indigène. Ce qui ne l'empêche pas, en mai 2012, de faire voter une loi sur le travail parmi les plus avancées de la planète.

Populaire, récoltant le bénéfice de ses politiques sociales, renforcé dans une Amérique latine de plus en plus teintée de rose ou de rouge, Hugo Chávez affronte une dernière fois les urnes le 7 octobre dernier et obtient aisément un quatrième mandat. Seule la maladie aura eu raison de lui. I

## UN VENEZUELA EN DEUIL

Rodrigo Rivera participe à la marche dans le centre de Caracas en la mémoire d'Hugo Chavez. Il a tenu à descendre de son barrio, quartier défavorisé ressemblant aux favelas brésiliennes, à une heure trente de bus de là, pour rendre un dernier hommage à Hugo Chávez. Les chaînes de télévision nationales retransmettent les longues marches qui remplissent les avenues de toutes les villes du pays. Le militant semble encore empreint d'émotion: «Nous accompagnons notre commandant. C'était notre libertador [surnom donné à Simon Bolivar, père de l'indépendance du pays, ndr], notre «instructeur», nous étions tous Hugo Chávez», reprenant un slogan de l'élection présidentielle d'octobre dernier au passé: «Todos somos Chávez».

Pour Astrid Fourès, une Française qui vit à Caracas, les Vénézuéliens sont «émus», quel que soit leur camp. Elle a bien entendu des coups de klaxons sur une grande avenue de Caracas mais seulement une heure mardi soir après l'annonce. Elle a des difficultés à l'expliquer: «C'étaient un peu la folie du moment, la sortie du tunnel pour tous ceux qui attendaient des nouvelles.» «Après 20 h ce fut le calme absolu, comme si tout le monde s'était pressé de rentrer.»

Francisco Carillo, qui travaille dans la prospection pétrolière retient lui aussi ce calme. «Après l'annonce, il n'y avait personne dans les rues. Les commerces étaient fermés. Je n'ai pas vu de larmes, ni entendu de blagues. Les gens prenaient soin de ne pas montrer leur opinion politique. Beaucoup s'inquiétaient de savoir si le métré fonctionnait ou non», décrit-il. Il se dit triste mais pas surpris. Les derniers points sur l'état de santé du chef d'Etat faisaient craindre le pire. Comme le raconte Francisco aujourd'hui, le pays est dans l'attente de l'organisation de nouvelles élections comme le prévoit la Constitution. «Le gouvernement devrait prendre une position claire. C'est un peu flou mais il y a une tension.»

JEAN-BAPTISTE MOUTTET

# «Il a redonné de la fierté aux exclus»

PROPOS RECUEILLIS PAR **SERGIO FERRARI**

Walter Suter a conclu sa longue carrière diplomatique comme ambassadeur de Suisse au Venezuela entre 2003 et 2007. Ayant participé à plusieurs missions d'observation électorales de l'Union européenne dans ce pays, il a co-ordonné en octobre dernier la mission de parlementaires suisses au dernier scrutin remporté par Hugo Chávez.

## Quel est votre évaluation des années Chávez au Venezuela?

Walter Suter: Le président Chávez fut le premier chef d'Etat à diriger les ressources tirées de la vente du pétrole, très abondant au Venezuela, pour combattre la pauvreté. Et les résultats sont là: durant les dix dernières années, selon les chiffres des Nations Unies, le taux de pauvreté est passé de

50% à 28%. C'est un record continental. La santé publique, l'éducation et le logement sont devenus des axes prioritaires de sa politique. En 2005, après une campagne nationale, un million et demi de personnes ont été alphabétisées, ce qui a amené l'UNESCO à déclarer le pays «territoire libre d'analphabétisme».

Cela dit, la situation économique du pays est difficile. L'inflation est très forte, en partie causée par le développement des programmes sociaux. Le gouvernement en est conscient et il a proposé des mesures correctives et de développement de la production.

## Qu'est-ce qui caractérise l'héritage de Chávez?

En deux mots: Chávez a rendu l'espérance, l'estime de soi et un vrai senti-

ment de citoyenneté à une grande partie de la population jusqu'alors exclue et marginalisée. C'est sa principale conquête. Elle s'est exprimée en retour dans les urnes. Chávez a remporté quatorze des quinze scrutins tenus sous ses mandats.

Cette force, il a voulu aussi lui ouvrir un espace de participation populaire. Il a promu un nouveau concept de démocratie participative, les Conseils populaires. Des milliers fonctionnent aujourd'hui.

## Quelle est votre opinion sur la politique internationale d'Hugo Chávez?

Ses valeurs d'unité, d'inclusion et de solidarité ont débordé sur sa politique latino-américaine. Chávez a été à la base de la constitution de l'Accord bolivarien pour les peuples des Amé-

riques (ALBA) et un promoteur décidé de l'Union des nations d'Amérique du Sud (UNASUR). Dans sa dernière étape, il fut l'un des pères idéologiques de la CELAC, la Communauté des Etats latino-américains et des Caraïbes qui réunit plus de trente pays et 600 millions d'habitants. Sa conception de l'unité et de l'intégration devant se faire sans barrières idéologiques a été un élément clé. Au point que les dirigeants de droite reconnaissent son rôle premier. Une reconnaissance morale qui s'exprime par exemple par le fait que le Venezuela a été invité par les parties en conflit en Colombie à accompagner le dialogue de paix.

La dynamique transformatrice peut-elle se maintenir sans son stratège?

A court terme la stabilité paraît assurée au Venezuela. Le parlement élu il y a deux ans a un mandat courant encore sur trois ans et l'armée s'est dite fidèle à la Constitution. Plus largement, je suis persuadé que les gens, ceux qui ont vu les bénéfices de ces évolutions, ne se laisseront pas déposséder. Des millions de Vénézuéliens ont cessé d'être des objets pour devenir des sujets historiques, des acteurs, provoquant un changement fondamental dans le paradigme du pouvoir dans ce pays. Je pense qu'il y a des mécanismes institutionnels solides qui expriment cette nouvelle démocratie à la vénézuélienne. Elle dispose notamment d'un des meilleurs systèmes électoraux au monde – comme nous avons pu le constater une fois de plus en octobre dernier. I